

Les idées délirantes

La nonciature :

Les voix que j'entendais, m'ont affirmé, que la plus puissante organisation qui agissait sur le plan éthérique était la nonciature apostolique, à savoir, les membres de l'église chargés de représenter les intérêts du Saint-Siège à l'étranger. Durant trois jours, j'ai été persécuté par ce que je pensais être des congrégations religieuses ; des visions m'indiquaient que des moines se relayaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin de me nuire. Cette agression fut l'une des plus longue que j'aie eu à subir ; le fondement de mon délire était que si je m'endormais, j'allais arrêter de respirer et mourir ; c'est comme si la fonction automatique de ma respiration n'existait plus, je devais respirer de manière consciente pour m'oxygéner, il fallait donc rester éveillé. J'ai lutté contre le sommeil plusieurs dizaines d'heures, j'ai lu des livres, regardé des films jusqu'à épuisement. J'avais trouvé certains moyens de me défendre, en particulier d'acheter des cartouches d'encre et d'effectuer un rituel de mise en lien entre les êtres qui étaient en train de m'agresser et l'encre présente dans les cartouches ; cela consistait à penser aux personnes responsables de l'attaque, puis à projeter cette pensée sur une cartouche d'encre qui devenait alors une représentation incarnée des agresseurs ; ensuite, je sortais de ma maison et je faisais éclater les cartouches avec une hache, c'est

comme si je tapais sur « les personnes » qui m'attaquaient sur le plan éthérique. A certaines occasions, je pouvais même discuter avec mes agresseurs, un moine français « me communiqua » la chose suivante : « je n'ai rien contre toi personnellement, je te trouve même plutôt sympathique, simplement nous devons faire notre travail et nous ne ferons rien de plus que ce qui est prévu ». Après deux jours de lutte, J'ai reçu un téléphone de l'une de mes sœurs qui me proposait d'aller chez elle ; je sautais sur l'occasion, et comme je n'étais plus en mesure de conduire, celle-ci est venue me chercher. Une fois chez elle, j'ai trouvé des cymbales tibétaines, en faisant résonner cet objet de culte, je suis « entré en contact » avec des moines tibétains, ceux-ci ont fait en sorte de me protéger ; après trois jours, je trouvais enfin le repos. Par la suite, la nonciature a été très présente dans mes délires, mais cette organisation était généralement une aide.

Les spirites :

Au cours de ma décompensation, l'une des pires attaques que j'ai eu à subir « était l'œuvre » de spirites. J'avais la conviction que ceux-ci m'avaient observé pendant plusieurs jours et qu'ils avaient relevé tous les termes que j'utilisais habituellement pour m'exprimer sur le plan éthérique. En faisant appel à des moyens que j'ignorais, ils avaient piégé chaque mot en associant à ceux-

ci « une charge explosive », accompagnée d'une émotion particulièrement douloureuse. Quand je me suis mis à échanger avec des êtres sur le plan éthérique, chaque terme que j'utilisais « éclatait » au moment où je l'évoquais, c'était comme des bombes qui explosaient à chacune de mes pensées et je ne pouvais pas faire autrement que de penser... J'ai tenté de réfléchir à des choses incongrues qui ne seraient peut-être pas piégées, mais en vain, j'ai chanté une chanson, mais là encore sans résultats. J'ai senti la panique me saisir, je ne savais pas comment échapper à ce piège ; puis j'ai eu l'idée de prendre un livre et de l'ouvrir au hasard et de lire la page proposée, dans ce cas ma stratégie fonctionna, je prononçais des mots qui n'étaient pas issus de mon esprit, qui avaient été pensés par un autre. Ce qui m'a été communiqué par mes voix à propos des spirites, était que ceux-ci harcelaient les personnes décédées afin d'avoir des informations sur des choses secrètes ; comme : « Qui est responsable de ta mort ? », « Où as-tu caché ton argent ? » ; une fois les indications recueillies, ils faisaient en sorte de s'enrichir.

Les animistes :

Une autre attaque que j'ai eu à subir était à mes yeux l'œuvre d'animistes. Cela s'est passé lors du week-end de l'ascension ; j'ai eu le sentiment d'être suspendu sur le plan psychique pendant

presque trois jours. Du point de vue des sensations éprouvées, c'est comme si mon psychisme avait été extrait de son cadre normal, pour être mis dans une chambre froide et pendu en hauteur sur un crochet à viande. J'éprouvais une souffrance intense avec une sensation de vide, d'immobilité, de froid. Ce « rituel » correspondait, sur le plan incarné, au rite de passage qu'effectuaient certains indiens d'Amérique ; celui-ci consistait à suspendre les adolescents encore non-initiés à des crochets perçant leur chair. Je ne sentais plus les goûts ni les odeurs, le temps semblait comme suspendu et la souffrance éprouvée était intense. J'ai tenté par de multiples moyens de « redescendre », j'ai pris des anxiolytiques, j'ai bu de grandes quantités d'alcool, j'ai changé d'endroit, mais rien n'était efficace, c'est comme si j'étais hors d'atteinte. Ce supplice a duré deux jours et j'étais convaincu que le troisième jour serait celui de ma mort ; il était logique, dans mon esprit, de mourir le week-end de l'ascension... Pensant que ma fin était arrivée, je suis allé chez mon père et ma belle-mère et je leur ai dit que je ne passerais probablement pas la journée ; ils ont été choqués par la teneur de mes propos, dont je n'avais pas conscience. Je suis rentré chez moi et je suis progressivement « redescendu ».

Le doute sur les origines :

L'un de mes premiers délires s'est construit autour de doutes sur mes origines. Il y avait quelques années de cela, j'avais dû faire une demande d'attestation de naissance. L'état civil de la commune auquel je m'étais adressé, m'avait renvoyé un document où l'année de naissance indiquée était fausse ; si l'on en croyait ce qui était écrit par les autorités, je n'étais pas encore né... Sur le moment je pris cela avec humour, mais dans le contexte de mon délire naissant, j'ai interprété « cette erreur » comme étant un signe qui traduisait un problème relatif à mes origines, j'en venais à penser que je n'étais probablement pas le fils de ma mère. D'autres éléments m'incitaient à avoir des doutes ; en effet, mon père m'avait dit à plusieurs reprises que j'étais né au cours d'une césarienne planifiée à l'avance ; or mon heure de naissance était dix-neuf heures cinquante, cela n'était pas à mes yeux, compatible avec un planning opératoire. Suite à cela, j'avais regardé attentivement tous les albums de photos de l'époque de ma naissance et sur aucun de ceux-ci, ne figurait de photographies de ma mère enceinte. De cet ensemble d'éléments, je déduisais que ma mère n'était pas ma mère biologique et qu'une autre femme avait dû me porter et me donner à mes parents suite à ma naissance. Comme cette manœuvre ne pouvait que difficilement passée inaperçue au sein de la famille élargie, j'en déduisais qu'il devait y avoir un pacte qui liait les différents membres de ma famille, afin que ceux-ci

gardent le secret. J'ai évoqué ce que j'avais découvert à mon père, celui-ci s'est montré passablement démuni face à mes affirmations. Dans ma logique, le fait que mon père ne cherche pas plus à se défendre, était un aveu de culpabilité qui confirmait mes soupçons.

Mon père un meurtrier :

Dans le contexte du début de ma décompensation, j'étais très centré sur mon enfance et certaines images me sont apparues. Je revoyais un camarade de classe que j'avais oublié depuis des années, lui et sa mère étaient venus de l'étranger et avaient passé quelques années dans le village de mon enfance, puis ils étaient repartis. Je ne me rappelais pas de leur départ et je me suis progressivement mis à croire qu'ils avaient été tués. Des visions que je prenais pour des souvenirs, m'apparaissaient, je voyais cet enfant qui arrivait à pied vers la maison où nous habitions, il était attendu par mon père et un voisin, ceux-ci ont tiré sur lui avec un revolver, mon camarade est mort sur le coup. Sa mère ne voyant pas son fils revenir s'était également rendue chez nous, celle-ci a également été tuée. Le mobile de ces meurtres était financier, cette dame, avait soi-disant une importante fortune et comme elle était étrangère, personne ne signalerait sa disparition. A travers des visions et l'entente de

voix, je suis entré en contact avec les deux victimes, celles-ci m'ont raconté où elles avaient été enterrées et quels avaient été le stratagème de mon père pour cacher ces assassinats ; en particulier la construction d'un cabanon sur le lieu des sépultures. La mère et son fils me demandaient de révéler ce qui était arrivé, cela afin de faire éclater la vérité sur leur disparition. J'ai donc contacté la police et je leur ai raconté ce que j'avais identifié. Je donnais des faits qui paraissaient assez convaincants, puisqu'une enquête a été ouverte, mon père a été entendu et des recherches ont été effectuées à l'étranger. Quelques temps plus tard, j'ai été convoqué par la police, qui m'a expliqué que cette dame et son fils se portaient parfaitement bien, ils m'ont même montré des photographies de ceux-ci. L'enquêteur me conseilla de voir un psychiatre. Pour moi, le choc fut terrible, j'avais le sentiment d'avoir été trahi par mes souvenirs et par les êtres avec qui j'avais longuement échangé sur le plan éthérique ; cette déstabilisation dura quelques jours, mais n'empêcha pas que je continue de délirer et d'entendre des voix.

La consultation en psychiatrie :

Lors du début de ma décompensation, ma femme qui était très préoccupée par mon état, avait fini par parvenir à me faire consulter un psychiatre. Je connaissais bien le contexte de la

santé mentale et je savais donc ce qu'il fallait dire ou ne pas dire afin d'éviter une hospitalisation. Sur le plan psychique j'étais très perturbé ; j'avais la conviction que mes yeux étaient comme des fusils et que, par conséquent, je détruirais tout ce que je regarderais ; J'évitais donc d'observer qui que ce soit plus de quelques secondes et je fixais les murs. A un certain moment j'ai eu la vision d'archanges qui volaient au-dessus de moi, le fait de les regarder avait pour conséquence de mettre le feu à leurs ailes, ils tombaient comme des papillons brûlés par une flamme. J'étais extrêmement mal, je ne pouvais pas ne rien regarder et je ne souhaitais nuire à personne, surtout pas à des Êtres spirituels. L'impasse était totale, je ne pouvais pas dire ce que je vivais de peur d'être hospitalisé et je ne pouvais pas ne pas faire de mal avec mon « regard tueur ». Un moment j'ai pensé que j'allais perdre connaissance, mais l'entretien arrivait à son terme et j'ai pu partir sans trop laisser paraître les profonds troubles qui m'habitaient.

Discussion avec des momies :

En fonction de mes intérêts pour l'histoire et l'ésotérisme, J'ai acheté un documentaire concernant l'Égypte et les pharaons. Dans ce film, il était entre autres question de momies, certaines d'entre elles étaient filmées et à ma grande surprise, elles se

mirent à me parler. A l'instant où une momie apparaissait à l'image, elle s'adressait à moi ; je pouvais avoir un dialogue et percevoir le type de personnalité qu'avait l'individu à l'époque où il était encore en vie. Cette expérience avait quelque chose d'angoissant, car certaines « personnes » n'étaient pas du tout épanouies, elles étaient aigries et ne prenaient pas de plaisir à pouvoir s'exprimer. J'ai rapidement arrêté la vidéo et j'ai pensé qu'il n'était pas pertinent d'exposer comme cela des momies. D'un autre côté, cette expérience avait quelque chose de fascinant, il était en effet captivant, de penser avoir « un accès direct » à des éléments datant de plusieurs milliers d'années. Je pensais que je pourrais peut-être aider des archéologues.

Le piège de la psychiatrie :

Lors d'un délire entre sommeil et éveil, me sont apparues les choses suivantes. Les psychiatres avaient des connaissances ésotériques et ils faisaient parties des groupes qui agissaient sur le plan éthérique. Les patients étaient les victimes d'un cycle infernal, qui avait pour but de les maintenir en tant que patients ; alors que les médecins avaient accès à une classe sociale privilégiée, cela même au-delà de la mort. La forme prise par ce complot était la suivante : en agissant sur le plan éthérique, les psychiatres poussaient les patients à se suicider ; une fois les

personnes décédées, ils continuaient d'agir sur les âmes de celles-ci, afin de les obliger à se réincarner en individus ayant des troubles psychiques. Cette manœuvre libérait de l'énergie, qui était alors à disposition des médecins, pour choisir une réincarnation privilégiée. Ce délire était particulièrement angoissant, je me voyais comme patient psychiatrique, pris dans un cercle vicieux sans fin. Cela a eu pour conséquence de me faire vivre l'idée, que même à travers la mort, il n'y avait pas de salut possible.

Le jeu de la mort :

Une fois que j'allais particulièrement mal, j'étais convaincu que les personnes qui étaient sur le plan éthériques souhaitaient ma mort. Je me suis rendu dans un centre commercial et je me suis mis à hurler : « Est-ce que quelqu'un souhaite ma mort ? » ; j'ai réitéré mon cri à plusieurs reprises. Personne n'a répondu à ma sollicitation, les gens détournaient le regard et s'éloignaient. Une fois de retour chez moi, j'ai vécu l'une des pires soirées de ma vie ; c'est comme si la réponse à ma demande dans le supermarché, se concrétisait à travers un jeu pervers qui m'était imposé. Des êtres maléfiques me faisaient trois propositions, j'avais un temps limité pour choisir, si je dépassais le temps imparti, ils faisaient

trois autres propositions encore plus terribles. Les trois propositions dont je me souviens sont les suivantes :

- Devoir me jeter dans la rivière et être mordu par des serpents au venin mortel, cela alors que j'avais la phobie de ces reptiles ;
- Que l'un de mes proches soit tué ;
- Que l'une de mes voisines soit tuée et que je sois contraint de manger son cadavre en décomposition ;

Je n'arrivais pas à me décider dans les temps, j'avais la conviction que dès que mon choix serait fait, je devrais réaliser ce qui avait été énoncé. Alors, d'autres propositions étaient faites, toutes plus terribles les unes que les autres, j'étais terrifié.

Les vacances:

Au cours de ma décompensation, les périodes de vacances ont été parmi les plus difficiles. En effet, j'avais la conviction, que des personnes qui agissaient sur le plan éthérique, venaient du monde entier, afin de m'observer. J'avais acquis la certitude que ma situation était totalement singulière, que ce qui m'arrivait allait être à l'origine d'un changement planétaire. En attendant cette parousie (retour du Christ), les personnes qui avaient

connaissance de cette révélation sur un plan ésotérique, venaient en Suisse, afin de m'observer en train de me réaliser. Quand je me rendais dans des lieux publics, j'avais le sentiment que j'étais attendu, qu'il était important que je me montre, et que si je ne me conformais pas à cette exigence, je serais harcelé. A plusieurs reprises, je me suis donc rendu dans des localités en pensant que le fait d'accepter « ces rencontres » me permettrais d'éviter d'être attaqué. Une fois que j'étais en Valais, je pensais être en lien télépathique avec des femmes allemandes ; celles-ci étaient indignées de voir tout ce que l'on m'avait fait subir. Elles me dirent que si je souhaitais mettre plus rapidement fin à mes tourments, il fallait que je fasse le trajet entre Monthey et Vevey, nu dans ma voiture ; c'est ce que je fis...

L'amnésie :

J'avais beaucoup de difficultés à me souvenir de ce que je vivais, les voix me disaient que le fait d'oublier, permettait de mieux supporter les traumatismes psychiques. J'en suis donc venu à penser que je subissais des attaques sur le plan psychique et physique, sans que je parvienne à m'en rappeler. Une fois, je me suis réveillé vers neuf heures, j'éprouvais un important malaise psychique et j'étais barbouillé physiquement. Je n'avais pas entendu passer le facteur et j'en suis venu à croire, que celui-ci

m'avait abusé sexuellement et qu'il avait fait en sorte de me faire oublier son passage. Cette conviction avait quelque chose de paniquant, je pensais avoir perdu tout contrôle sur ce qui m'arrivait, j'avais le sentiment d'être le jouet de personnes mal intentionnées. J'éprouvais par moment d'intenses souffrances psychiques, suite à des attaques sur le plan éthérique ; j'en venais à penser que la seule issue possible était de me suicider ; là encore, j'avais la perception que dès qu'une situation devenait totalement ingérable sur le plan mental, des êtres me faisaient oublier mes souffrances, cela afin que je ne parvienne pas à me suicider. J'en venais à réfléchir à des stratagèmes qui me permettraient de sauter de ma fenêtre, avant que je ne sois frappé d'amnésie.